CLASSIQUES
GARNIER

MARTIN (Serge), « Introduction à la deuxième partie », *L'Impératif de la voix, de Paul Éluard à Jacques Ancet*, p. 101-101

DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-07995-8.p.0101

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Si les proses font autant la force du poème que le poème constitue la valeur des proses, il ne peut échapper à quiconque observe la littérature depuis quelques décennies que force et valeur des œuvres participent à ce qu'on a pu appeler le tournant subjectif et éthique des arts du langage et de la pensée des littératures, profondément inspiré par l'œuvre d'Emmanuel Levinas. Resterait, avec les œuvres de Henry Bauchau (1913-2012), de Bernard Noël (né en 1930), de Frankétienne (né en 1936) et de Louis Calaferte (1928-1994), non à mesurer les conséquences d'un tel tournant, même de manière rétrospective, mais à spécifier les subjectivations et les relations que les œuvres engagent pour comprendre ce qu'il en est du continu entre la force des œuvres et les valeurs qu'elles construisent dans des résonances d'œuvres et de lectures. On observera vite qu'une grande partie de la critique littéraire ne considère les œuvres que comme des lieux d'application ou de vérification d'une pensée, qu'il s'agisse de l'altérité, de l'amour, de l'engagement ou de toute autre thématisation. Le pari tenté ici vise à étudier comment les œuvres pensent et font penser, ne serait-ce qu'en associant ou dissociant, en écriture comme en lecture, des modes de subjectivation aux façons de dire. Montrer ces vocalités qui les constituent comme façons d'être, engagerait aussi une critique des notions établies hors des œuvres pour leur préférer l'aventure du rythme des voix dans et par les œuvres. Les rythmes[1] alors non réductibles à des mesures formelles deviennent des moyens décisifs pour que s'entendent les voix ou ce qu'on appelle depuis longtemps par métaphore la voix d'un auteur ou d'une œuvre.

1 La référence ici incontournable pour une théorie du rythme et des rythmes est le maître ouvrage de Henri Meschonnic, *Critique du rythme Anthropologie historique du langage*, Lagrasse, Verdier, 1982.

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.